

Ulysse et le chant des sirènes

Chapitre 1 Sur l'île de Circé

Après de terribles tempêtes, Ulysse et ses compagnons ont échoué sur l'île de Circé. Depuis des mois, la puissante magicienne les tient sous sa garde. Les laissera-t-elle repartir un jour ?

En apparence, Ulysse et ses compagnons ont tout pour être heureux : grand palais, ciel clément, bons repas. Mais plus le temps passe et plus leur famille leur manque.

- Ulysse ! Il faut partir !
- Rentrons chez nous !
- Moi aussi, dit Ulysse, je veux retourner dans mon royaume d'Ithaque.
- Alors, tu dois parler à Circé !

Voilà justement la difficulté : Circé est une puissante magicienne. Si elle ne veut pas laisser partir Ulysse et ses compagnons, elle n'a qu'à leur jeter un sort. Elle peut les transformer en lions, en loups des montagnes ou en porcs. Et ils resteront pour toujours prisonniers sur son île.

La nuit tombe. Euryloque, le pilote du bateau d'Ulysse, n'arrive pas à s'endormir. De loin, il aperçoit Ulysse en discussion avec Circé. La magicienne se penche en avant et parle longuement à son hôte. Euryloque voit Ulysse reculer, comme effrayé. Pourquoi ? Que lui a dit Circé ? Quels dangers les attendent ?

Chapitre 2 Des ordres étranges

Avec l'aide des dieux, Ulysse a réussi à convaincre Circé. Quelques temps plus tard, elle laisse le héros et ses compagnons prendre la mer. Au début, tout va bien: le vent gonfle les voiles et pousse le bateau dans la bonne direction.

Mais soudain, comme par magie, plus un souffle. Pourtant le navire avance, irrésistiblement attiré par un courant qui mène on ne sait où.

- Que se passe-t-il ? demande Euryloque, inquiet.

Ulysse montre une île rocheuse au loin et dit :

- Circé m'a prévenu. Voilà ce qui nous menace. Il faut nous préparer !

Ulysse saisit un gâteau à la cire d'abeille et le coupe avec son épée. Il malaxe de petits morceaux qui s'amollissent entre ses doigts.

- Vous tous, mes compagnons, vous allez vous boucher les oreilles avec ces boulettes de cire. Et moi, continue Ulysse, vous m'attacherez solidement au mât du navire avec une corde. Alors, nous serons prêts à affronter le danger.
- Quel danger ? demande Euryloque.
- Des Sirènes...
- Des Sirènes ? Elles ne nous font pas peur ! s'écrient les marins. On est plus forts qu'elles !
- C'est ce que vous croyez ! répond Ulysse. Mais Circé m'a averti : quand on les entend, on oublie tout, on se jette à la mer et on finit noyé !

Un frisson d'horreur parcourt l'équipage. Les hommes d'Ulysse se bouchent les oreilles, attachent leur chef au mât et prennent les rames.

Le navire avance, traçant dans l'eau des virgules d'écume. Bientôt, des ombres perchées au sommet de l'île se dessinent. Les marins écarquillent les yeux. Au fur et à mesure qu'ils approchent, ils distinguent des pattes courtes, des bras couverts de plumes, ou plutôt des ailes.

- Mais... Ce sont des oiseaux ?
- Non ! Regardez leur tête !

Les marins aperçoivent des visages de femmes aux grands yeux. Impatientes, les Sirènes se dandinent sur leur rocher. Voilà le navire à portée de voix. Alors les silhouettes se penchent vers les hommes et se préparent à chanter.

Chapitre 3 Le chant des Sirènes

Euryloque tient la barre pour éviter les écueils qui entourent l'île. Ce qu'il voit lui fait froid dans le dos : le rivage est couvert de débris de bateaux et d'ossements ! Circé a dit vrai ! Les marins qui ont écouté les voix ensorcelantes sont morts noyés...

Maintenant, les Sirènes chantent à pleins poumons. Les sons vibrent dans l'air et tombent sur le navire. La musique évoque les prairies d'azur, des bonheurs d'enfant, des nuits de velours... Ulysse n'a qu'une envie : plonger pour rejoindre le paradis.

Pourtant, aucun homme ne quitte son banc de rameur. Les Sirènes ne comprennent pas. Elles s'impatientent.

- Qu'est-ce qu'ils attendent ?
- Personne ne peut nous résister !

Les Sirènes forcent la voix. C'est peine perdue. Guidé par Euryloque, le navire continue de tracer sa route pour échapper au courant qui le pousse vers les rochers. Les marins rament en cadence au lieu de se jeter par-dessus bord.

Ulysse, lui, est bouleversé. Il écoute de toutes ses oreilles, son cœur s'ouvre. Des larmes de bonheur coulent sur ses joues.

- Détachez-moi ! Je veux les prairies d'azur, les bonheurs d'enfants, les nuits de velours... Libérez-moi !
- Enfin ! s'écrient les Sirènes. Celui-là, il va plonger !

Elles chantent de plus belle, avec leur voix magique et leur cœur féroce.

Euryloque se concentre sur le cap à tenir. Mais de temps en temps, il jette un œil sur Ulysse.

- Azur... Bonheur... Velours... par pitié, détachez-moi ! hurle encore Ulysse.

Il tire sur ses liens avec une telle énergie que la corde commence à lâcher.

- Il est à nous ! Il est à nous ! s'écrient les Sirènes.

Chapitre 4 Sur les mers du globe

Alors, Euryloque se précipite vers Ulysse. Au passage, il attrape un marin par le bras. Les deux hommes n'écoutent pas les supplications de leur chef. Ils resserrent les liens qui attachent Ulysse au mât. Vite ! Ils retournent à leur poste car le navire fonce sur les rochers ! Euryloque tourne la barre. Les marins s'arcbutent sur les rames. Le bateau s'arrache au courant qui l'entraînait vers l'île.

Les Sirènes sont furieuses : elles n'ont pas réussi à ensorceler un seul homme et le navire leur échappe ! Elles raclent le roc avec leurs griffes, elles grincent des dents, elles secouent leurs ailes avec violence. Puis elles se remettent à surveiller l'horizon pour ne pas rater le prochain bateau.

Quand l'île des Sirènes disparaît à l'horizon, Euryloque fait signe aux marins. Ils peuvent retirer les boulettes de cire en toute sécurité. Puis Euryloque détache Ulysse.

- Alors ?
- Je n'ai jamais rien entendu de si beau. J'avais l'impression d'être dans les champs Elysées où on goûte le bonheur...
- Pourtant tu savais que tu allais mourir... Tu aurais sauté ?
- Sans hésiter ! Heureusement que tu m'as sauvé ! Je n'étais plus moi-même...

Ulysse et ses compagnons poursuivent leur voyage. Un jour, ils arriveront à Ithaque. Mais sur les mers du globe, il y a toujours des Sirènes. Parfois, les nuits de

grand mystère, les marins entendent leurs belles voix qui chantent, venues de
nulle part...